

LETTRE DE LILI A M. SANTA-CLAUS



Cher Santa-Claus,

Je vous ai manqué, hier soir, mais je ne suis à blamer qu'à moitié et si je vous avais vu, je vous aurais embrassé. Je vous ai pourtant bien guetté, mais vous n'êtes pas venu ; j'étais assise avec ma poupée près de la cheminée ; ma poupée, celle que vous m'avez apportée l'an passé, et j'ai attendu, attendu ! Tout était bien préparé, pourtant ! Tous mes bas pendus en rang sur des cordes et rien !... Dolly, c'est le nom de ma fille, s'est endormie et moi aussi et maman m'a dit que voyant cela, elle m'avait portée dans mon lit. C'est à ce moment-là, que vous êtes descendu par la cheminée et avez rempli mes bas.

Je vous remercie beaucoup, M. Santa-Claus, mais à la prochaine fois, si nous dormons encore, réveillez-nous ! Je voudrais tant vous voir.

Votre petite LILI.

NOEL

Minuit ! Les douze coups s'éteignent dans le bruit
Du carillon joyeux reprenant sa volée,
Déjà l'étoile d'or des cierges s'est voilée,
Et dans l'air plein d'encens, plus pâle déjà luit.

Ceux que sous le ciel clair, une étoile conduit,
Emplissent de l'église en feu la triple allée,
Toute humaine douleur sur terre est consolée,
C'est l'heure où Dieu naquit, l'heure sainte... Minuit !

Tandis que des croyants, très lent grossit le fleuve,
Plus fier que les abbés sous leur chasuble neuve,
La hallebarde au poing, les mollets écartés,

Pareil au général dont défile l'armée,
Le suisse, de l'encens savourant la fumée,
Se délecte à l'écho vibrant des adestés.

ARMAND SYLVESTRE.

PAF !

LE JOUJOU DE NOEL

— Paf ! murmura l'enfant.
Et il rendit l'âme.

Le père venait de sortir, sanglotant, affolé, pour rapporter, lui, ce joujou que personne n'avait su trouver, ni valets, ni cocher, ni femmes de chambre, ni nourrices.

Près du petit lit, la mère, d'abord agenouillée, maintenant repliée sur elle-même, respirant sans exister, se tordait, l'œil sec, en un spasme effroyable.

Après six semaines de veilles, après six semaines d'une lutte incessante où la pauvre femme avait, on peut le dire, comme lutté corps à corps avec la maladie, elle venait d'entendre le dernier râle de son enfant, de son cher, cher petit enfant.

— Paf ! avait-il soupiré. — Et il était retombé ; inerte.

Il rêvait un joujou.

Lequel ?

Son pauvre cerveau, troublé par la fièvre, n'en savait plus le nom.

Les parents, les amis avaient envoyé au petit malade tout ce que le luxe parisien a su inventer de jouets princiers.

Et, près des fioles pharmaceutiques, pêle-mêle et délaissées, il y avait là des joujoux dont le prix eût fait vivre une famille pendant toute une année.

Ça ne l'avait pas empêché de mourir.

Tous ces joujoux, on avait essayé de les lui faire regarder ; il ne les avait même pas vus.

Il en voulait un autre.

Un autre, qu'un jour il avait aperçu aux mains d'un "gamin des rues", un autre qui l'avait charmé, un autre qu'il avait envié, un autre qui faisait Paf !

On avait envoyé partout.

De partout on avait rapporté un jouet qui, jamais, n'était Celui-là.

Dans son délire, vers dix heures, il avait entendu les cloches, ces cloches joyeuses qui, à franche volée, annoncent la Bonne Nouvelle, la naissance de l'enfant Dieu.

Il avait demandé ce que c'était.

Et on le lui avait dit.

— Noël ! Le petit Jésus, maman ! s'était-il écrié avec feu, il faut me mettre mon soulier... Paf ! Il me l'apportera, lui !

Eile avait mis le petit soulier, et le père, alors, était parti et, les pieds dans la neige, cherchait, comme un fou, au hasard des étalages, le joujou qui faisait Paf !

Recherche inutile ! Jamais le petit enfant ne sourirait au joujou de son rêve, jamais plus il ne sourirait à rien !

* * *

Juste au moment où la Mort sortait de la cheminée, le petit Jésus y arrivait.

— Je vois briller dans ta main une âme de petit enfant, dit-il ; tu vas me la donner. Et, se reprenant, tu vas me la rendre.

— Monsieur l'enfant Jésus, vous me demandez l'impossible.

La Mort allait s'envoler. Jésus la retint par l'humérus.

— Je te dis que tu vas me la rendre.

— Mais...

— Non, pas de mais, je le veux ainsi.

— Mais, monsieur l'enfant Jésus, ça ne s'est jamais fait.

— Ça se fera.

— Ça ne s'est jamais vu.

— Ça se verra.

— Que n'êtes-vous arrivé une minute plus tôt ; j'aurais été trop heureuse de vous obliger, mais maintenant...

— Rends-la moi, dit simplement Jésus.

Et il s'assit sur un côté du tuyau de la cheminée, forçant à s'asseoir avec lui la Mort qu'il n'avait pas cessé de tenir par l'humérus.

— Considérez que je ne suis pas libre, répliqua celle-ci, que ce qui est fait est fait, que je suis responsable et que...

— Ta, ta, ta, fit Jésus, je le veux et je l'aurai.

— Je vous en supplie, laissez-moi aller, j'ai fort à faire...

— Donne-moi l'âme.

— Quelle situation est la mienne ! Vous allez me mettre en retard et m'obliger à une épidémie pour me rattraper.

— Donne-moi l'âme.

— Je vous en conjure...

— Une âme de quatre ans !

— L'âge ne fait rien à l'affaire, ce qui est immortel n'a pas d'âge, mais celle-ci est rayée de la vie physique, je ne puis altérer mes écritures.

— Ça ne se verra pas. D'ailleurs, si on s'en apercevait, n'aie pas peur, je répons de tout.

— Eh ! monsieur l'enfant Jésus, je n'en doute pas, mais, voyez-vous, c'est toute une affaire. Quand vous avez ressuscité Lazare, vous ne pouvez vous faire une idée des tracas que cela m'a occasionnés, ce que j'ai eu de démêlés, ce qu'il m'a fallu dire de paroles...

— Paroles inutiles. Rends-moi l'âme ou je ne te lâche pas.

— Demandez-m'en une autre, dix autres, cent autres, qu'est-ce que ça me fait, à moi !

— Non, c'est celle-là que je veux. Au reste, tu n'avais pas le droit de la prendre.

— Le droit ? murmura la Mort qui, pourtant, ne s'étonne pas facilement ; le droit, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est que, le jour où je nais il

NOEL AU POLE NORD



Un cadeau bien accueilli.